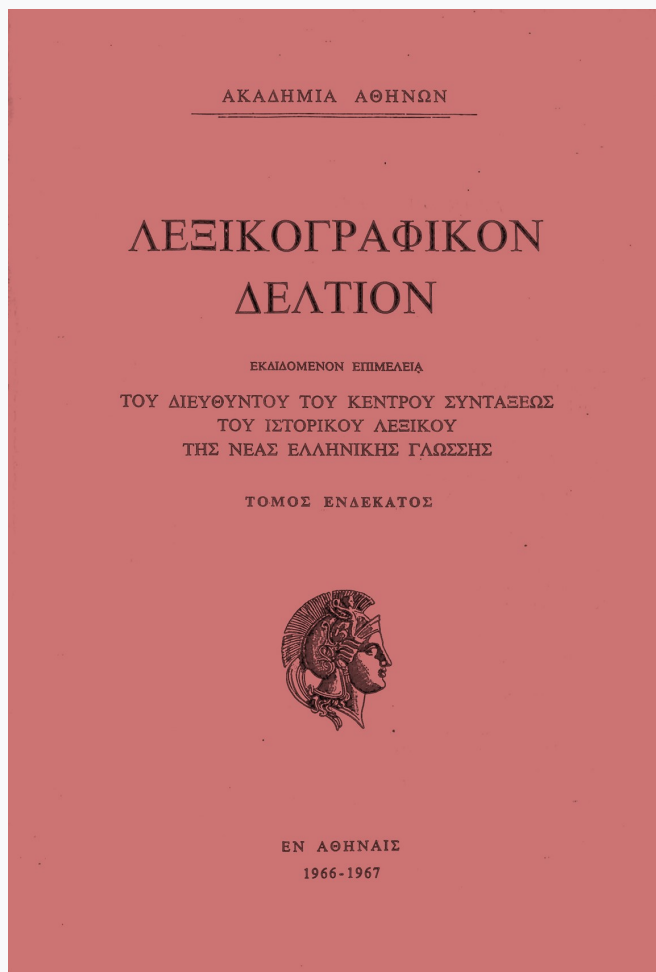


## Lexicographic Bulletin

Vol 11 (1969)

Λεξικογραφικόν Δελτίον



### Résumé des articles

*Nikolaos Kontosopoulos*

doi: [10.12681/ld.40692](https://doi.org/10.12681/ld.40692)

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ

---

ΛΕΞΙΚΟΓΡΑΦΙΚΟΝ  
ΔΕΛΤΙΟΝ

ΕΚΔΙΔΟΜΕΝΟΝ ΕΠΙΜΕΛΕΙΑ

ΤΟΥ ΔΙΕΥΘΥΝΤΟΥ ΤΟΥ ΚΕΝΤΡΟΥ ΣΥΝΤΑΞΕΩΣ  
ΤΟΥ ΙΣΤΟΡΙΚΟΥ ΛΕΞΙΚΟΥ  
ΤΗΣ ΝΕΑΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΓΛΩΣΣΗΣ

ΤΟΜΟΣ ΕΝΔΕΚΑΤΟΣ



ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ

1966-1967

## ΠΙΝΑΞ ΤΩΝ ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΩΝ

	Σελίδες
<i>Σταύρου Μάνεση</i> : 'Αντικωφωτικά φαινόμενα βορείων ιδιωμάτων	3- 66
' <i>Αναστασίου Καραναστιάση</i> : 'Η ένετική επίδρασις επί τῆς έλληνικῆς ναυτικῆς καὶ ἀλιευτικῆς ὀρολογίας . . . . .	67- 76
"Έκθεσις Γλωσσικοῦ διαγωνισμοῦ τοῦ ἔτους 1964 . . . . .	77- 88
"Έκθεσις Γλωσσικοῦ διαγωνισμοῦ τοῦ ἔτους 1966 . . . . .	89-114
<i>Νικολάου Κοντοσοπούλου</i> : 'Ο Γλωσσικὸς "Ατλας τῆς 'Ελλάδος καὶ τὰ σχετικὰ προβλήματα . . . . .	115-133
' <i>Αναστασίου Καραναστιάση</i> : 'Η έλληνικὴ επίδρασις επί τῆς ναυτι- κῆς ὀρολογίας τῆς Τουρκίας, τῶν Βαλκανίων, τῆς Ρωσίας ἐπὶ τοῦ Εὐξείνου Πόντου καὶ τῆς Αἰγύπτου ἐπὶ τῆς 'Ερυθρᾶς θα- λάσσης. . . . .	135-147
Πίναξ πραγμάτων . . . . .	149-150
Πίναξ έλληνικῶν λέξεων . . . . .	151-163
Πίναξ ξένων λέξεων . . . . .	165-169
Πίναξ κυρίων ὀνομάτων . . . . .	171
Πίναξ τοπωνυμίων . . . . .	171-173
Résumé des articles . . . . .	175-179

## RÉSUMÉ DES ARTICLES

*St. Manassis* : Phénomène inverse de la réduction vocalique dans les parlers de la Grèce du nord.

Dans les parlers de la Grèce du nord les voyelles atones *e* et *o* sont respectivement réduites à *i* et *u* (κώφωσις), p. ex. βιολί > βιουλί, ἀδερφός > ἀδιρφός, etc. Cependant en Macédoine occidentale et dans le région limitrophe de l'Épire où il a effectué des recherches linguistiques l'auteur de cette étude a constaté très souvent le phénomène inverse, c'est-à-dire le passage de *u* à *o* et de *i* à *e*, ce que d'ailleurs a observé aussi dans d'autres régions de la Grèce du nord au cours de brèves visites. Il a remarqué en effet plusieurs cas où au lieu des formes néo-grecques communes βονό, κουβέντα, σπουργίτης, τσουνίδα, etc. et ἀρμερός, μάειρας, τηλέγραφος, χειρόβολο, χιλιάδες etc., les habitants de la Grèce du nord prononcent souvent βονò, κοβέντα, σποργίτης, τσοκνίδα, etc. et ἀρμερòς, μάερας, τελέγραφους, χερòβολου, χελιάδες etc. Pour désigner ce phénomène l'auteur a introduit le terme ἀντικώφωσις.

Ce fait ne constitue pas, selon l'auteur, une règle générale comme le phénomène inverse de la réduction vocalique, mais il est dû à une fausse reconstitution, c'est-à-dire au désir des sujets parlants d'éviter la réduction en introduisant des formes qui, à leur avis, sont celles du néo-grec commun.

Cependant l'auteur constate que cette tendance est plus marquée sous certaines conditions, en particulier la place de la voyelle qui change de timbre par rapport à la syllabe accentuée et le voisinage de consonnes liquides ou nasales. Il est à souligner le pourcentage extrêmement haut du changement de cette voyelle quand elle se trouve dans la syllabe qui précède immédiatement la syllabe accentuée. L'importance de l'accent est plus sensible à cause du fait que le phénomène traité est observé très souvent dans la poésie populaire locale, où l'accent métrique joue aussi un grand rôle.

L'auteur après l'examen du phénomène sur les voyelles atones, explique son apparition sur les mêmes voyelles en position tonique par l'influence des formes atones, c'est-à-dire que des formes atones comme p. ex. βούτυρο, κιτερνίζουν etc. devenues βούτερο, κιτερνίζουν etc. il était facile d'avoir les formes toniques βουτέρατα (plur. de βούτερο) et κιτέρνισαν (aoriste de κιτερνίζω) etc.

L'auteur a observé le même traitement dans les mots composés dont le second élément est un mot contenant la voyelle atone qui a subi le changement de timbre, p. ex. τυρί > τερί → βρουμουτέρ' (< βρουμουτύρ'), κουκκ'νάρ > κοκκ'νάρ → 'πικόκκ'ναρου (< \*ἀποκουκκούναρο), πουκάμ'σου > ποκάμ'σου → φιδουπόκαμ'σου (< φιδουπούκαμ'σου) etc.

*A. Costakis* : Rapport sur le concours linguistique de l'année 1964.<sup>1</sup>

L'auteur donne un compte-rendu des 18 collections de matériel linguistique soumises au concours annuel de la Société Linguistique d'Athènes. Il s'agit de matériel dialectal dans la plupart des cas, les collections provenant de différentes parties de la Grèce, à savoir trois du Péloponnèse, deux de la Grèce centrale, une de l'Épire, une de la Thessalie occidentale, deux de la Crète et six de différentes îles (Alonissos, Naxos, Zante, Milos, Corfou). Une collection offre du matériel du néo-grec commun.

*An. Caranastassis* : L'influence vénitienne sur la terminologie des marins et des pêcheurs grecs.

Le témoignage incontesté que porte la statistique prouve que l'influence vénitienne sur la terminologie maritime grecque est sans doute forte, mais cela dans certains secteurs seulement, à savoir là où les rapports entre marins Grecs et Vénitiens ont été étroits. Cependant une analyse attentive des détails que les recherches effectuées ont mis en évidence montre que là encore où l'influence étrangère a été particulièrement marquée (c'est-à-dire dans la météorologie, la navigation et les manœuvres de bateau, le navire et ses parties) la majorité des termes traditionnels grecs persiste jusqu'à nos jours, notamment les termes désignant les parties principales et les accessoires du navire. L'influence étrangère est due surtout à l'introduction des noms d'instruments et d'appareils nouveaux. Les commandements de la marine vénitienne sont imposés à la marine marchande grecque probablement à cause de la coopération étroite entre marins Grecs et Vénitiens sur les bateaux qui commença sur les bâtiments vénitiens à équipage grec. Il est aussi probable que leur usage fût répandu à cause du fait qu'ils sont exprimés en un mot et sont peut-être plus rythmiques que les commandements grecs. On ne remarque pas d'influence étrangère sur les termes à usage panhellénique.

---

\* La Société Linguistique d'Athènes procède chaque année à un concours pour la collecte de matériel linguistique, dialectal en particulier. Les personnes qui participent à ce concours sont des instituteurs, des professeurs de lycée, des étudiants et des gens de lettres en général, amateurs de nos patois et de notre folklore. Les collections de matériel linguistique présentées sont soumises à un jury composé de rédacteurs du Centre de rédaction du Dictionnaire historique de l'Académie d'Athènes. Des prix d'argent sont décernés aux meilleures collections, qui ensuite sont déposées aux Archives dudit Centre. Le matériel ainsi fourni est dépouillé par les rédacteurs du Centre pour servir à la rédaction des lemmata du Dictionnaire historique de la langue néo-hellénique. Il est à souligner le fait que ce matériel présente un grand intérêt linguistique. Le travail des collectionneurs a sauvé de l'oubli des formes lexicales très anciennes du point de vue de la morphologie, de la syntaxe et même de la prononciation, qui se trouvent partout sur le territoire grecophone et prouvent la continuité linguistique et ethnologique de la nation hellénique à travers les siècles malgré les vicissitudes de son histoire. Le Centre possède jusqu'à présent 910 manuscrits de collections linguistiques provenant de tous les coins du monde grecophone.

*D. Vayacacos* : Rapport sur le concours linguistique de l'année 1966.

En 1966, onze collections de matériel linguistique ont été soumises au concours annuel de la Société Linguistique d'Athènes. M. Vayacacos dans cet article nous donne le compte-rendu de six parmi ces collections, dont la première nous offre les termes maritimes grecs communs en comparaison avec ceux des langues romanes. Les autres collections nous donnent du matériel dialectal provenant de différentes régions : île de Carpathos ( Dodécanèse ), Edipsos ( bourgade en Eubée du nord ), île de Samos, île d'Ericoussa ( au NO de Corfou ), Langadia ( village du Péloponnèse central ).

*An. Caranastassis* : Rapport sur le concours linguistique de l'année 1966.

L'auteur nous donne un compte-rendu des cinq dernières parmi les onze collections de matériel linguistique soumises au concours de la Société Linguistique d'Athènes en 1966. Il s'agit de collections de mots dialectaux provenant de différentes régions de la Grèce, notamment de la plaine de Messara en Crète, de la partie nord-ouest de Corfou ( vocabulaire maritime ), de l'éparchie de Voïon ( département de Kozani en Macédoine occidentale ), de l'Étolie et, enfin, du village Pramanta du département de Jannina ( Épire ).

*N. Contossopoulos* : L'Atlas Linguistique de la Grèce et ses problèmes.

Le Centre de rédaction du «Dictionnaire historique du grec moderne» de l'Académie d'Athènes dirigé par M. Dikéos Vayacacos a entrepris tout récemment la publication de l'Atlas Linguistique de la Grèce, ouvrage dont l'absence se fait sentir dans les milieux linguistiques du monde entier. L'étude du projet de cet Atlas a été confiée à l'auteur de cet article, rédacteur dudit Centre, qui expose ici les problèmes essentiels posés par cette publication et donne les traits généraux de l'ouvrage, après avoir souligné son importance pour les études dialectologiques en Grèce et à l'étranger, et présenté brièvement ce qui a été fait ailleurs en matière d'Atlas linguistiques.

L'Atlas linguistique de la Grèce abordera l'étude de tous les phénomènes de la langue (phénomènes phonétiques, morphologiques, syntaxiques et lexicaux, dont une liste à caractère purement indicatif et provisoire est donnée par l'auteur), ce qui complique un peu la tâche de ses rédacteurs. L'auteur de cet article propose la rédaction d'un questionnaire pour la collecte du matériel indispensable, d'un inventaire des phénomènes linguistiques à étudier et un index des points d'enquête, dont il souhaite que le réseau soit aussi dense que possible, afin de pouvoir tracer les isoglosses des différents phénomènes d'après les cartes de l'Atlas. Pour procéder à la rédaction du dit questionnaire et des deux index, l'auteur propose de s'appuyer sur le matériel dialectal déjà réuni dans les Archives du Centre du Dictionnaire historique, enrichi par le dépouillement complémentaire de collections manuscrites et publiées de mots

et de textes dialectaux et de travaux dialectologiques concernant les patois néo-grecs, et d'avoir pour guide l'expérience acquise par les rédacteurs du Centre en travaillant sur ces derniers. Les personnes qui vont mener sur place les enquêtes pour l'Atlas seront les rédacteurs du Dictionnaire historique, ce qui résoudra le problème de la compétence des enquêteurs. La notation des réponses au questionnaire sur les cartes se fera au moyen des caractères symboliques de l'Association Phonétique Internationale. L'enregistrement à chaque point d'enquête, si possible, d'un bref récit en patois local sur bande de magnétophone est aussi proposé, afin de constituer en même temps que l'Atlas des archives sonores des patois néo-helléniques auprès du Centre du Dictionnaire historique.

Les patois néo-grecs se perdent de jour en jour sous l'influence de la koinè néo-hellénique. C'est pourquoi la récolte du matériel pour l'Atlas doit se faire le plus tôt possible, et c'est pourquoi aussi l'Atlas Linguistique de la Grèce tout en restant, comme tout Atlas de ce genre, un ouvrage d'un caractère synchronique, ne doit pas se fonder exclusivement sur les réponses au questionnaire rédigé par les meneurs de l'enquête actuelle, mais utiliser aussi le matériel déjà réuni à partir de la fin du siècle dernier.

L'œuvre sera divisée en six parties : 1) La Grèce actuelle avec l'Épire du nord et les parties ex-grecophones de la Bulgarie méridionale, 2) L'île de Chypre, 3) Les îlots grecophones de la Calabre et des Pouilles (Italie méridionale) et le village de Cargèse en Corse, 4) La Turquie occidentale, où seront inscrites les réponses des réfugiés Grecs provenant des régions ex-grecophones de l'Asie Mineure et de la Thrace orientale qui, selon l'avis de l'auteur, ne doivent pas figurer sur les cartes de la Grèce aux points où ils se sont installés après 1923. Une annexe de cette quatrième partie de l'Atlas donnera les réponses des réfugiés Grecs des régions ex-grecophones de la Bulgarie orientale. 5) Le Pont et 6) la Cappadoce. Chacune des parties ci-dessus de l'Atlas pourrait comprendre plusieurs volumes de cartes. La division de l'œuvre en six parties est due à des raisons techniques : l'étendue géographique du monde grecophone étant assez vaste ne peut pas être représentée sur des cartes générales à grande échelle.

Un tableau des principaux phénomènes phonétiques, morphologiques et syntaxiques, qui pourraient faire l'objet d'une enquête à propos de l'Atlas Linguistique de la Grèce est présenté par l'auteur dans cet article.

L'auteur étant spécialisé dans l'étude du dialecte crétois a entrepris à titre d'essai le travail préparatoire pour la rédaction de la partie de l'Atlas correspondant à l'île de Crète. Les résultats de ce travail se présentent comme suit :

1) Le matériel dialectal crétois déjà dépouillé et réuni dans les Archives du Centre du Dictionnaire historique n'est pas suffisant pour permettre au rédacteur de l'Atlas Linguistique de la Crète de mener à bien sa tâche. Toutes les régions de l'île ne sont pas représentées dans ce matériel et une enquête

complémentaire s'impose pour que ce matériel soit conforme aux exigences de la science phonétique et dialectologique contemporaine.

2) Un dépouillement de glossaires et de textes en dialecte crétois, ainsi que des travaux dialectologiques concernant ce dernier est indispensable.

3) Le réseau des points d'enquête sur le sol crétois doit être très dense. L'auteur propose 150 points au moins pour l'île entière et donne le nom des 32 points qu'il a choisi (à titre indicatif) pour le département de La Canée.

*An. Caranastassis* : L'influence grecque sur la terminologie maritime de la Turquie, des pays balkaniques, de la Russie méridionale ( Pont Euxin ) et de l'Égypte de l'Est ( Mer Rouge ).

Après une recherche dans le matériel de l'*Atlas linguistique méditerranéen* provenant des pays ci-dessus, l'auteur est arrivé aux conclusions suivantes :

1) L'influence grecque est plus marquée en Turquie, en Albanie et en Bulgarie que dans la Yougoslavie, la Roumanie, la Russie et l'Égypte, ce qui est naturel étant donné le fait que les Turcs ayant vécu pendant longtemps à l'intérieur de l'Asie Mineure, plus ou moins loin de la mer, ont emprunté les termes en question aux Grecs, peuple maritime par excellence, avec qui ils étaient en contact permanent durant quelques quatre siècles. D'autre part, une population grecque nombreuse était installée depuis l'antiquité et jusqu'à ces derniers temps sur les côtes de la Bulgarie et de l'Albanie.

2) L'influence grecque apparaît en particulier dans les noms de la faune marine, en majorité d'origine grecque en Turquie, en Albanie et en Bulgarie. Au contraire, dans les secteurs de l'activité maritime susceptibles d'évolution postérieure l'influence du vocabulaire grec apparaît plutôt faible.

3) Certains termes grecs ont pris dans la langue étrangère un sens plus spécifique.

4) Dans la terminologie maritime des pays susmentionnés on trouve des termes grecs, dont l'emploi en néo-grec n'est pas conservé dans le même sens.

5) Quelques termes maritimes du grec ancien passés dans la terminologie de ces pays ont conservé leur forme d'une façon plus fidèle qu'en néo-grec.

6) Les noms des principaux vents ( nord, sud, zéphyr ) continuent d'être désignés dans les pays en question par des noms d'origine grecque, tandis que, comme on le sait, dans toute la Méditerranée on emploie les noms des vents d'origine vénitienne.